

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master en littérature française**

**Intitulé :**

**La représentation de la société marocaine dans « Le premier  
amour est toujours le dernier » de Tahar Ben Jelloun**

**Présenté par : AYADI Asma et BELKHRCHOUCHE Safa**

**Sous la direction de: Monsieur AIT KACI Omar**

**Membres du jury**

**Président : M<sup>f</sup> MAIZI Moncef**

**Rapporteur : M<sup>f</sup> AIT KACI Omer**

**Examineur : M<sup>elle</sup> HASSANI Salima**

**Année d'étude 2015/2016**

## Remerciements

En préambule à ce mémoire nous remerciant Allah qui nous aide et nous donne la patience et le courage durant ces années d'étude.

Nous voulons adresser tout d'abord nos remerciements les plus sincères à notre directeur de recherche **M. Ait Kaci Omar** qui s'est toujours montrée à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'aide et le temps qu'il a bien voulu nous consacrer et sans il ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Nos profonds et vifs remerciements vont aux personnes qui nous ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire.

Ces remerciements vont au corps professoral et administratif de la faculté des lettres et des langues étrangères 8 mai 1945 pour la richesse et la qualité de leur enseignement et qui déploient de grands efforts pour assurer à leurs étudiants une formation actualisée.

Nos vif remerciements vont aussi aux membre du jury pour l'intérêt qu'elles ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail. Pour votre lecture, votre présence aujourd'hui, aussi de nous passer la parole.

Pour la même occasion, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

\*\*\*\*\*

## **Dédicaces**

*Louange à Allah qui m'a donné la vie et la santé d'avoir réalisé ce modeste travail.*

*A ma très chère Mère **Djamila**, t'es l'exemple de dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour moi. Puisse Dieu, le tout puissant te préserver et t'accorder santé, longue vie et bonheur. Ce travail est le fruit de tes sacrifices que tu as consentis pour mon éducation et ma formation.*

*A mes chers frères **Brahim** et **Mohamed Faiz**. Rien au monde ne vaut les efforts fournis jour et nuit pour mon éducation et mon bien être . je vous souhaite une vie pleine de joie et de sucée.*

*A ma chère sœur **Maroua**, vraiment je ne trouve pas les mots qui expriment mes sentiments. Je peux juste te dire que tu es la fleur de mon cœur. J'espère que tu approcheras à tes désirs.*

*A ma grand-mère **Tita** qui est la bougé de notre maison. Puisse Dieu, le tout puissant te préserver et t'accorder santé et longue vie.*

*A mon grand maitre **M. Mohamed Derbel** qu'est l'exemple de la compétence. Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à vous Monsieur, et je vous offre une grande part de ma réussite.*

*A mes chères amies : **Besma, Sana, Sarra, Asma, Maya, Hana et Hanouch**. Et à toutes j'exprime toute ma reconnaissance. Je vous remercie toutes.*

*Et comme je débute par une moitié de mon cœur je veux finir par l'autre :*

*A la personne qui mérite mes profonds amours et respect, mon fiancé **Younes**.*

**\* Belkharchouche Safa \***

## **Dédicaces**

*Je dédie ce modeste travail à celle qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse, qui a attendu avec patience les fruits de sa bonne éducation : à ma mère.*

*À mon père **Abd Azize**, école de mon enfance, qui a été mon ombre durant toutes mes années d'études, et qui a veillé tout au long de ma vie à m'encourager et à me protéger.*

*Que Dieu les gardes et les protèges*

*À m'adorable sœur :*

**Marwa**

*À mes chers frères :*

**Alla et Abass et son épouse Soumia**

*À mon oncle :*

**Abd El Hafid Boumalli**

*À ma tante :*

**Saida et son mari Hychem Naili**

*Sans oublier mes adorables amies :*

**Selma Betihi, Halima Betihi, Farida Benchaaban, Hizia Benaasou.**

*Je ne serai terminé sans citer mon binôme*

**« SAFA BELKHARCHOCH »**

*Enfin, à toute ma famille et à tous ceux qui me connaissent.*

**\*ASMA AYADI\***

## Résumé

La recherche menée dans ce modeste travail porte sur le recueil de nouvelle « *le premier amour est toujours le dernier* » de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun. Les nouvelles qui font l'objet d'étude de ce travail sont: *Ruses de femmes* et *La vipère bleue*.

Le présent mémoire de master a pour objectif d'analyser comment l'auteur représente les différents aspects de l'image de la société marocaine à travers ces nouvelles, pour faire véhiculer les traditions et la culture de son pays.

Pour réaliser notre recherche nous nous proposons d'étudier le recueil de nouvelle de Tahar Ben Jelloun à la lumière de l'approche sociocritique qui repose en premier lieu sur le texte, donc ce dernier est son objet prioritaire.

Notre travail se structure autour de trois axes principaux : le premier concerne un aperçu historique de l'approche sociocritique, ainsi une idée brève sur notre auteur. Le second consacre à l'étude sociocritique de la première nouvelle. Et le dernier axe analyse la socialité de la deuxième nouvelle.

# Table de Matière

<b>Introduction générale</b> .....	1
------------------------------------	---

## **Chapitre 1 : Historique de la sociocritique**

1. L’historique de la sociocritique .....	7
1.1. L’origine et fondements .....	7
1.2. Conceptualisation du terme sociocritique : .....	8
1.2.1. L’apport de la critique Goldmanienne : .....	9
1.2.2. La sociocritique dans sa conceptualisation actuelle : .....	10
3. Définition du sociocritique et son objet : .....	11
4. Littérarité et socialité : deux concepts fondamentaux de la sociocritique .....	12
4.1. La socialité:.....	12
4.2. La littérarité.....	13
5. La théorie sociocritique de Claud Duchet.....	13
5.1. La société du texte : .....	13
5.2 La société de référence : .....	14
5.3. Le discours social : .....	14
6. Tahar ben Jelloun, écrit dans la langue de l’autre :.....	14

## **Chapitre 2 : La société marocaine dans la nouvelle « Ruses de femmes »**

1- Résumé de la nouvelle " Ruses de femmes " .....	18
2-étude de la socialité dans « ruses de femmes » :.....	19
2.1. Les structures sociales.....	19
2.1.1. Les personnages .....	20
2.1.2. Le culte religieux .....	22
2.2. Les discours sociaux .....	24
2.2.1. Discours sur la femme .....	25

2.2.2. Discours sur l'amitié .....	26
2.2.3. Discours sur l'amour .....	28
2.2.4. Discours sur la corruption.....	29

### **Chapitre 3 : La société marocaine dans la nouvelle « La vipère bleue »**

1. Le résumé de « la vipère bleue » .....	33
2. Etude de la socialité dans « la vipère bleue » .....	35
2.1. Les structures sociales.....	35
2.1.1. Les personnages .....	35
2.1.2. La religion.....	38
2.2. Les discours sociaux .....	39
2.2.1. Discours sur la trahison .....	40
2.2.2. Discours sur les croyances .....	41
2.2.3. Discours sur la jalousie .....	44
2.2.4. Discours sur le songe .....	45
Conclusion générale.....	49
Bibliographie.....	54

# **Introduction générale**



La littérature Maghrébine d'expression française est l'une des littératures qui constituent le patrimoine littéraire universel, qui est née dans un contexte socio-historique particulier ; sous la période coloniale française, dans les trois pays du Maghreb : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

Cette littérature voit le jour au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Elle vise un large public autochtone, mais aussi étranger. Elle traite particulièrement des thèmes qui concernent la vie sociale traditionnelle et moderne, des événements historiques et politiques, culturels et géographiques où elle devient un trait d'union entre plusieurs civilisations avant et après les indépendances.

Donc, la littérature est considérée comme un discours social où l'écrivain de l'œuvre est un membre à part entière de la société ; c'est-à-dire il est le témoin qui décrit les faits et les événements de cette société pour rédiger son œuvre. On peut dire que l'œuvre littéraire est le reflet de la société dans laquelle l'auteur vit.

De plus, à l'instar de la littérature Tunisienne et algérienne, la littérature marocaine fait partie de la littérature Maghrébine d'expression française, elle est une conséquence de la colonisation du Maroc par la France (1912-1956).

Cette Littérature a vu épanouissement de plus en plus, non seulement dans les pays maghrébins, mais aussi à travers le monde, et cela résulte de l'ensemble des œuvres littéraires de nombreux écrivains qui ont donné à cette littérature ses lettres de noblesse, nous avons mentionné : Ahmed Sefrioui (*La boîte à merveille*, 1954), Driss Chraïbi (*la passé simple*, 1954), Mohamed Khair Eddine (*Agadir*, 1967), et Abdellatif Laabi, et encore Tahar Ben Jelloun, lauréat du Prix Goncourt en 1987 pour (*La nuit sacrée*).

Dans cette recherche, nous avons choisi de parler de Tahar Ben Jelloun. Il est l'une des figures les plus connues de la littérature maghrébine d'expression française. Ben Jelloun réussit à captiver son lecteur par un métissage entre les mythes marocains, les conteurs oraux et le langage français qui résonne étrangement. C'est-à-dire il écrit dans cette langue de colonisateur, mais avec inspiration dans la culture de son pays d'origine (Le Maroc).

Dans son ensemble, la créativité de cet auteur réside dans son technique de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une symbiose très singulière avec le vécu quotidien et les problèmes sensibles de la société pris dans les vertiges de la mémoire et de l'imaginaire en gestation.

L'écriture de cet auteur marocain se caractérise par des modalités et des thèmes privilégiés mettant en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole, il traite des sujets et des thèmes comme : la relation homme-femme, sentiments amoureux et désirs sexuels ; pour l'auteur l'amour n'est que prouesse physique et possibilité d'assouvir une soif de sexe et de plaisir, et tant d'autres figures livrées à l'errance peuplent l'univers imaginaire de Ben Jelloun.

Ainsi, Tahar Ben Jelloun est un écrivain prolifique, il a publié d'une trentaine d'œuvres. À travers ses écrits, il tente de nous donner une idée sur la culture arabo-musulmane en général et Marocaine en particulier, où il présente la tradition, la culture et même la vie quotidienne de cette société. Parmi ses écrits, nous avons choisi « *Le premier amour est toujours le dernier* » qui fait l'objet de notre mémoire.

Notre choix de ce corpus est motivé par des raisons qui ont suscité en nous ce choix. En effet, ce corpus semble convenable au choix de notre thème d'une part, et d'autre part il répond à notre volonté de découvrir la société marocaine, ainsi ce recueil de nouvelles aborde la question de l'amour musulman plus précisément l'amour dans une société encore très traditionnelle, l'amour marocain, l'amour en dehors du chemin habituel. En outre, nous portons un grand intérêt à la littérature maghrébine.

« *Le premier amour est toujours le dernier* » est un recueil de nouvelles, il raconte des histoires qui expriment des rapports entre les hommes et les femmes principalement au Maroc ; comme l'amour, la sexualité, le malentendu et un peu de l'éducation. C'est aussi un recueil qui reflète la mentalité marocaine influencée par l'esprit occidental.

Les rapports ou bien les thèmes de ce recueil ce sont des aspects sociaux. De ce fait, notre réflexion va s'articuler autour de la question suivante : Comment la société est-elle représentée dans le premier amour est toujours le dernier ?

Pour pouvoir répondre à cette question, nous proposons les hypothèses suivantes sous forme des questions :

Quelles sont les traces de la société dans ce recueil de nouvelles ? Quels sont les différents aspects qui représentent la société marocaine dans l'œuvre en question ? Quelles sont les spécificités de cette société et comment sont-elles représentées ?

Notre objectif sera donc d'analyser comment l'auteur représente les différents aspects de l'image de la société marocaine à travers ces nouvelles. Quant à notre démarche, elle est toute simple. Elle consiste à analyser les aspects sociaux existants dans le texte de Ben Jelloun à la lumière de l'approche sociocritique. Les deux nouvelles qui font l'objet d'étude de ce travail sont les suivantes : « *ruses de femmes* », et « *La vipère bleue* ».

Afin de traiter notre problématique, nous allons répartir notre travail en trois chapitres :

Nous nous focaliserons d'abord dans le premier chapitre sur un aperçu historique de l'approche sociocritique, ses origines et ses fondements, son objectif...etc. Dans le but de voir comment appliquer cette approche pour étudier les traces de la société dans l'œuvre littéraire, suivie d'un bref survol historique de la société marocaine pour voir l'impact du milieu sur la production littéraire.

Nous consacrons le deuxième chapitre, à l'étude de la première nouvelle que nous avons choisi « *ruses de femmes* », où nous allons étudier les traces de la société marocaine dans cette nouvelle, à travers l'étude de structures sociales, le culte religieux et les discours sociaux, en adoptant l'approche sociocritique qui se base sur les travaux de Claude Duchet. C'est une approche littéraire qui a pour but d'étudier l'univers social présent dans l'œuvre littéraire, elle nous permet de mettre en relief l'adéquation entre les effets littéraires et le contexte social. Elle a pour enjeu :

« Ce qui est en OUVRE dans le texte, soit, un rapport au monde(...) c'est dans la spécificité esthétique même, la dimension VALEUR des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité.<sup>1</sup> »

Dans le troisième chapitre et le dernier, nous allons essayer d'étudier la deuxième nouvelle que nous avons choisi parmi les autres « *la vipère bleue* », où nous allons appliquer les mêmes étapes que nous avons suivies dans la première nouvelle et la même approche de Claude Duchet pour étudier les marques de la société dans les écrits de Tahar Ben Jelloun.

---

<sup>1</sup> DUCHET Claude, *In Achour, Christaine, convergence critique*, OPU, 2009, P.261.

# **Chapitre 1**

## **Historique de la sociocritique**

La littérature est un domaine perméable à tous les changements, elle n'a cessé d'évoluer, en imposant à chaque fois de nouvelles exigences correspondant à celles de chaque période ; ce qui impose à la critique d'inventer de nouvelles approches adéquates avec cette évolution. La sociocritique semble, une théorie littéraire, convenable à notre travail de recherche.

Dans ce chapitre nous tenterons de parcourir, en résumé, cette approche avant de l'appliquer, sans oublier de parler sur notre auteur d'une manière brève.

## **1. L'historique de la sociocritique**

Au cours du XIXe et XXe siècle, la sociocritique est constituée comme discipline pour établir et décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire, en particulier entre la société et la littérature. L'écrivain de l'œuvre doit refléter, exprimer et transformer la société réelle à travers son texte.

L'évolution de cette discipline est commencée avec le développement de deux sous- disciplines qui sont : la sociologie de la littérature et la sociologie littéraire. L'une s'intéresse à tout ce qui, dans la littérature, mais n'est pas le texte, et l'autre se considère comme une des méthodes des sciences de la littérature, méthodes critiques tournées vers le texte.

### **1.1. L'origine et fondement**

La sociocritique dont le terme a été dernièrement créée, alors que la notion trouvait depuis l'antiquité.

Le terme « sociocritique » est né en 1971 où *Claude Duchet* l'emploie comme point de départ dans le titre d'un article « *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit* ».

Elle doit son existence à l'approche sociologique du début du vingtième siècle, mais encore plus aux travaux de Lucien Goldmann, père du structuralisme génétique que la critique appellera Sociologie dialectique de la littérature.

Elle s'inspire des autres disciplines qui lui sont proches comme la sociologie de la littérature qui était incapable d'accéder à la chair du texte, à donner importance aux actes d'écriture et de style. Pour cet effet, la sociocritique a pour but de renouveler cette approche.

Au cours des années, la sociocritique a évolué pour tenter de construire ce que Duchet appelle une « *poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle*<sup>2</sup>. »

Pendant les années soixante-dix, cette approche a trouvé une nouvelle impulsion à travers les travaux d'un grand nombre de théoriciens, de différentes approches et critiques.

Rappelons ici ; les influences de ROBERT Exarpit dans « *Production et consommation de la littérature* », de PIERRE Bourdieu et son « *Champ littéraire* » et CLAUDE Duchet et son œuvre « *La sociocritique* ».

De plus, d'autres chercheurs comme PIERRE Zima avec sa Sociologie du texte et MARC Angenot et sa Théorie du discours social ont participé à développer la théorie jusqu'à en réaliser une approche complète.

À Paris, cette récente discipline est née, où elle continue d'avoir une grande influence dans le domaine de la recherche littéraire et historique. On l'a après développée à Montpellier et à Liège, ensuite en Amérique du Nord, et plus précisément au Québec.

## **1.2. Conceptualisation du terme sociocritique**

La littérature est une imitation de la société réelle. Cette définition revêt plusieurs acceptions ; d'une part, elle signifie qu'il y a des rapports entre les formes et les structures sociales, et d'autres littéraires, cela veut dire qu'il y a une relation étroite entre la littérature et la société qui la produit.

---

<sup>2</sup> DUCHET Claude, Un article de wikipédia, *l'encyclopédie libre*, Source Internet, <http://fr.wikipedia.org/wiki/bureaucratie>.

D'autre part, la société sert à expliquer la littérature et la littérature sert à critiquer une société.

La sociocritique représente d'une manière directe et consciente la société du texte, de ce fait, elle s'intéresse à la relation entre le couple littérature-société ; autrement dit elle cherche comment le « hors-texte » s'inscrit dans le texte et exprime une vision du monde. Donc, nous saisissons par la conceptualisation de la notion sociocritique, les différentes démarches employées par la théorie critique pour sa mise en œuvre comme la thèse de Lucien Goldmann qui a influencé l'histoire de la théorie sociocritique.

### 1.2.1. L'apport de la critique Goldmannienne

L'Autrichien Lucien Goldmann est un sociologue marxiste de la philosophie et de la Littérature, il est le fondateur du Centre de sociologie de la littérature.

Dans le « Dieu cache » il modifie la théorie du reflet en termes de « Dieu caché » entre le système de valeur ou la vision du monde proposés par l'auteur dans son œuvre et celui de la classe sociale dont il systématisé.

Il se distingue par sa conception originale de la littérature et par ses analyses de l'histoire des idées et de la culture. Pour lui, la philosophie se distingue de l'idéologie, dans la mesure où cette dernière est une vision partielle, et habitée par l'illusion d'être le centre de vérité du monde, alors que la philosophie est un système conceptuel, ou une manifestation conceptuelle et systématisant d'une vision historique du monde (*Recherches dialectiques*, 1959).

Le sociologue Goldmann considère que la bonne littérature transcrit la vision du monde c'est-à-dire ; elle est une représentation des aspirations et des idées d'un groupe ou d'une classe sociale précise. Comme il dit :

*« Notre hypothèse est que le fait esthétique consiste en deux paliers d'équation nécessaire : -a) celle entre la vision du monde comme réalité vécue et l'univers créé par l'écrivain. -b) celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les images, bref les moyens proprement littéraires qu'a employés l'écrivain pour s'exprimer. Or si l'hypothèse est juste, toutes les œuvres littéraires sont cohérentes et expérimentent une vision du monde<sup>3</sup>. »*

---

<sup>3</sup> GOLDMAN Lucien, cité par DIDIER Jérôme, *La critique littéraire*, Paris, Dunod, 1997, p.66.



Les travaux de ce philosophe ont une influence décisive dans la construction de la sociocritique, qui gardera la dialectique du rapport au monde. Ce dernier se résume en trois points : premièrement, il convient de dire que la littérature s'explique à travers deux entités ; l'une fonctionnelle et d'autres structurelles. Deuxièmement ; toute structure a un caractère fonctionnel étant donné que la structure elle-même est faite de fonctions. Alors pour lui, la vision du monde repose sur l'humanisme matérialiste et dialectique.

### **1.2.2. La sociocritique dans sa conceptualisation actuelle**

Au XXe siècle, précisément dans les années soixante, à l'université de Paris-Vincennes en France apparaît la conceptualisation de la « sociocritique » par l'initiateur « Claude Duchet ».

*« Le social se déploie dans le texte, y est inscrit et ce, que le texte soit un roman réaliste ou un texte avant-gardiste. Cette inscription du social dans le texte prend des formes diverses, contradictoires, ambivalentes et c'est sur ce point que la sociocritique innove en apportant des propositions théoriques et méthodologiques sur la façon dont le social vient au texte. Socialité du texte [. . .] En ce sens que le texte produit un sens nouveau, transforme le sens qu'il croit simplement inscrire, déplace le régime de sens, produit du nouveau à l'insu même de son auteur ; tout le non-dit, l'impensé, l'informulé, le refoulé entraînent des dérapages, des ratés, des disjonctions, des contradictions, des blancs à partir desquels un sens nouveau émerge. [. . .] Ces trois éléments : le roman comme forme clé de la constitution de l'imaginaire social, comme lieu spécifique d'inscription du social et comme production d'un sens nouveau, ont été à la base du questionnement sociocritique a la fin des années soixante<sup>4</sup>.»*

Donc, l'objet de sociocritique est le texte. Ce dernier est un être qui transpire du social. En général, cette approche étudie les marques de la société dans la littérature.

---

<sup>4</sup> DUCHET Claude, cité par ROBIN (Régine), « Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte », in *Discours social*, Vol.5, N° 1-2, 1993.

### 3. Définition de la sociocritique et son objet

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui vise à analyser et expliquer le caractère social des œuvres littéraires. Cette approche reste ambiguë, à cause de la multiplicité de définitions.

L'analyse sociocritique repose en premier lieu sur le texte, donc, ce dernier est son objet prioritaire.

Cette nouvelle théorie s'inspire de la sociologie de la littérature, mais les deux méthodes sont différentes. La sociologie de la littérature étudie le texte en général, alors que la sociocritique vise à rendre au texte son contenu social.

La sociocritique est un courant critique qui se propose d'étudier la socialité de la littérature d'une nouvelle manière et originale qui se diffère à celle de la sociologie de la littérature.

Selon Claude Duchet : la sociocritique vise « *le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une création socialité<sup>5</sup>.* »

Il soutient l'hypothèse que « *la société se trouve présente à l'intérieur du texte et que le noyau constitutif de celui-ci serait justement la société<sup>6</sup>.* »

Aussi, Duchet dans la citation suivante présente la base de sa théorie critique :

*« ...la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ceci qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale<sup>7</sup>. »*

D'après cette définition, la sociocritique est une méthode d'analyse de texte littéraire, elle est centrée sur la socialité de celui-ci. C'est-à-dire ; elle met l'accent sur les caractéristiques du social dans les produits littéraires. En d'autres termes, à découvrir « *ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société, et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale<sup>8</sup>.* »

---

<sup>5</sup> DUCHET Claude,, « pour une socio-critique ou variations sur un incipit ». <[http : //www.socialq](http://www.socialq.com)>

<sup>6</sup>BENSLEM BERRA, Mémoire de Magister, *Pour une approche sociocritique de La terre et Le sang de Mouloud Feraoun*, Université de Kasdi Merbah-Ouargla, 2009.

<sup>7</sup> DUCHET Claude, MAURUS, Patrick, « Entretiens de 2006 », p.01, in [sociocritique.com/fr/](http://sociocritique.com/fr/).

<sup>8</sup> DUCHET Claude, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, p.449.

Donc, l'objectif de cette nouvelle discipline est de déchiffrer l'existence de l'œuvre au monde social (histoire, idéologie, politique...) appelée socialité, et de prouver que toute production artistique se résulte de la pratique sociale.

Alors que, la sociocritique va chercher à définir l'espace littéraire spécifique à travers le sociotexte, le co-texte et le sociogramme. Elle examine le non-dit, et elle arrive à décoder l'inconscient social et personnel du texte à travers l'analyse de l'implicite.

#### **4. Littérarité et socialité : deux concepts fondamentaux de la sociocritique**

La littérarité et la socialité se sont les deux concepts majeurs de l'approche sociocritique.

##### **4.1. La socialité**

Le terme « sociocritique » est composé de deux mots, « socio » et « critique ». Étymologiquement, le préfixe « socio » est obtenu du mot latin « socius » ; que veut dire un compagnon, un allié, et plus tard, un être sociable c'est-à-dire une personne qui vit dans une société.

En effet, la sociocritique cherche à travers du texte, la société humaine qui est considérée dans son évolution historique. Ce que Claude Duchet affirme : « *Je précise néanmoins que le mot socio- n'était pas choisi contre l'histoire. L'histoire passait pour nous par le social<sup>9</sup>.* »

Ainsi, le suffixe « critique » qui est trié aussi du mot latin « *criticus* » qui existe dans le sens du jugement de valeur porté sur un élément donné ; c'est la société. Critiquer une société c'est-à-dire tente de porter un jugement sur des choses qui existent réellement.

Au début de la naissance de la sociocritique, elle était orientée vers la critique d'une catégorie précise de la société qui est la société bourgeoise, mais après, elle élargit son champ d'étude vers toutes les sociétés humaines non seulement la société bourgeoise, mais aussi toutes les représentations sociales élaborées dans des limites géographiques, sociales, politiques et même historiques. Elle s'intéresse également aux cadres idéologiques de l'État, de la nation, du parti politique, d'une catégorie sociale, ou encore l'idéologie d'un texte.

---

<sup>9</sup> DUCHET Claude. *Entretiens de 1999-2000*. Disponible sur : <<http://www.sociocritique>>

Donc, le point de *Pierre Barbéris* départ de cette approche littéraire critique est la société du monde réel et du texte comme, dit : «  *vise le texte comme le lieu où se joue une certaine socialité*<sup>10</sup>. », c'est-à-dire la société du texte est une société structurée de même nature de la société réelle. Elle a des lois, des valeurs, et même des personnages comme les hommes du monde réel.

## 4.2. La littéarité

La littéarité est un concept fondamental de la sociocritique. «  *La littéarité est ce qui fait qu'un texte est littéraire*<sup>11</sup>. » Elle apparaît d'une manière claire dans le texte à travers les figures de rhétorique.

Donc, la sociocritique vient pour confirmer les relations entre le fait littéraire et le fait social.

## 5. La théorie sociocritique de Claude Duchet

La sociocritique de Claude Duchet se relie à mettre en évidence, à étudier et analyser les marques du social dans les textes littéraires. Ses concepts principaux sont :  *société du texte, société de référence, co-texte, discours social et sociogramme.*

### 5.1. La société du texte

La société du texte est la société qui retire du texte littéraire, l'organisation sociale que la sociocritique met au jour dans les productions littéraires. La société du texte est le reflet, l'image d'une collectivité humaine et organisation sociale dans le texte. Comme Claude Duchet dit:

«  *Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que producteur d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman*<sup>12</sup>. »

---

<sup>10</sup> BARBERIS (Pierre), « Sociocritique » in  *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1999, p.123.

<sup>11</sup> GNAHORE Gouda, «  *Théorie littéraire* », Cours de Licence, année 2000-2001.

<sup>12</sup> DUCHET Claude, MAURUS Patrick, «  *Entretiens de 2006* ». p.01.

## 5.2 La société de référence

La société du texte est un monde inventé qui abonde en imagination, un espace narratif produit par l'écriture. Cependant les pratiques sociales sont la source et la référence de cette société textuelle et ce que Duchet montre par le concept de « *société de référence* ».

La manifestation de l'existence hors du monde littéraire d'un univers plus au moins réel pris comme sujet de référence par l'espace diégétique ; c'est la société de référence.

Alors, le texte garde forcément des traces de la société de laquelle est issu l'auteur. En d'autre terme, cette société réelle considère comme une *société mère* du texte, où l'écrivain transforme des faits sociaux en faits littéraires.

## 5.3. Le discours social

À travers le texte, l'auteur tente de présenter des discours sur les phénomènes sociaux, et sur les aspects précis d'un groupe social.

Le discours social exprime des pratiques qui couvrent des activités sociales comme : la politique, la religion, le droit... etc.

De plus, dans le texte, il s'agit de plusieurs discours sociaux qui sont autant de propos tenus sur des thèmes donnés. Ainsi, les discours sociaux sont des représentations de l'opinion publique de la société de texte, c'est-à-dire le discours reposant uniquement sur l'opinion commune.

## 6. Tahar ben Jelloun, écrit dans la langue de l'autre

Tahar Ben Jelloun est un écrivain marocain francophone de la deuxième moitié du XXe siècle et le début du XXIe. Poète, dramaturge et essayiste. Pour lui, écrire « *C'est d'abord écouter, c'est être le traducteur de l'invisible, ce mystère des âmes que seuls le poète, le créateur est parfois capables de saisir et tant pis s'il se trompe ou exagère*<sup>13</sup>.»

Il se base sur l'observation du monde et même parfois de le scruter pour écrire en suivant par ses intuitions et en pénétrant dans les arcanes de son imaginaire.

---

<sup>13</sup> BEN JELLOUN Tahar, *Que peut la littérature ?* Tanger le 01 /08/2011.

Ses écrits ont obtenu un niveau international de lecteur, et cela grâce aux sujets et les thèmes traités, à son langage utilisé, et aussi à la variation culturelle qui est d'une part intime à la culture maghrébine et d'autre part il garde un point de vue élevé grâce à son lien et expérience avec la culture occidentale. « À côté de la profondeur et la simplicité, on trouve mixés le récit maghrébin et l'écriture romanesque français<sup>14</sup>. »

Les œuvres de notre auteur sont riches à la fois par l'imaginaire, mais surtout par la réalité où, Tahar ose traiter des sujets taboués dans sa société, pour cela il considère comme un écrivain témoin ce que Tahar lui-même affirme dans le « Discours de Berlin » : « Un écrivain est un témoin, témoin vigilant et parfois actif<sup>15</sup>. »

Cet auteur a choisi d'écrire en français pour subvenir à ses besoins en France : « Je me suis mis à travailler pour gagner ma vie et j'écrivais tous les jours, le matin, le soir, la nuit, c'était une nécessité absolue<sup>16</sup>. », mais aussi il était justifié ce fait par le manque de la maîtrise de l'arabe.

Pour lui, l'apprentissage d'une langue étrangère permet une augmentation réciproque des deux cultures différentes et de connaître l'autre, aussi d'une mise en valeur de soi et de l'autre, comme il se déclare : « Le bilinguisme offre l'avantage d'une différence (...) j'essaye de faire connaître la culture arabe par mes articles, de créer des échanges<sup>17</sup>. »

Enfin, à partir de nombreuses influences de théoriciens et d'autres approches, La sociocritique a évolué jusqu' elle prend le statut d'une discipline. Elle est la méthode d'analyse des textes littéraires qui met l'accent sur le « pourquoi » du texte.

Cette approche nous permet de mettre en relation l'adéquation entre les phénomènes littéraires et le contexte social.

---

<sup>14</sup> CABANES Jean Louis, KOPP MOLLIER Robert., Yves Jean, *siècle des Goncourt*. Paris, Septentrions, 2006, P.367.

<sup>15</sup> BEN JELLOUN Tahar, *Discours de Berlin*, 26/08/2011 : discours qui sera prononcé pour l'ouverture officielle du Festival International de littérature de Berlin, le 7 septembre ; ce texte a été traduit en dix langues et sera distribué durant le festival.

<sup>16</sup> Entretien avec Tahar Ben Jelloun, in LA UNE CED, En Vitrine, Entretiens, Les dossiers, 11 décembre 2011.

<sup>17</sup> BEN JELLOUN Tahar, « Dossier consacré aux évadés de l'empire », in Les nouvelles littéraires, du 15 février 1956.

Ainsi dans ce chapitre, nous avons fait recours aux articles et aux interviews, ce qui nous permet de prendre une idée et de voir l'impact du milieu sur Tahar Ben Jelloun et ses écrits.

## **Chapitre 2**

**La société marocaine dans la nouvelle  
« Ruses de femmes »**



Notre présente étude s'inscrit dans la perspective qui considère l'œuvre littéraire comme une œuvre d'art. Cette dernière représente un sujet à la fois individuel et social. C'est pour cette raison nous avons choisi l'approche sociocritique de Claude Duchet, pour pouvoir découvrir la socialité et analyser les structures de la société qui se trouvent dans ce texte littéraire.

Au premier lieu, nous allons tenter de mettre le point sur la société du texte où nous allons essayer d'étudier les structures sociales spécialement les personnages et les cultes religieux, et avant nous avons fait un petit résumé de l'histoire.

Dans un deuxième lieu, nous allons étudier les discours sociaux.

## **1. Résumé de la nouvelle « Ruses de femmes »**

Il y avait deux amies l'une Blonde et l'autre Brune qui sont des expertes en ruse. Elles exploitent les hommes pour réaliser ses rêves et ses loisirs. Un jour, la blonde est tombée dans le piège de l'amour, où elle a senti une forte émotion quand elle voit Larbi, est un homme de cinquante ans, père de quatre enfants, trafiquant, faux-monnayeur, pour lui la femme est une occasion pour reposer. Mais d'autre coté il était un bon musulman, il fait ses prières, la charité...etc.

Après nombreuses efforts, la blonde a pu de se marier avec cet homme, mais c'est un mariage clandestin « *le mariage ne fut pas célèbre.* »<sup>1</sup>. Cette femme a pour but de vider l'énergie de Larbi et de le séduire jusqu'où elle voit couler son sperme indéfiniment, mais elle ne pouvait pas le faire. Pour cela elle demanda l'aide de sa meilleur amie la brune qui a accepté, à condition d'être sa troisième femme.

Enfin, le troisième mariage avec la brune se déroula discrètement, elle fait toutes ses possibilités pour séduire ce faux-monnayeur, grâce à sa grande expérience dans ce domaine, la brune a eu le cœur de son mari. À la fin, ce dernier a choisi la brune qui a lui donné la belle vie et beaucoup d'enfants, alors que la blonde a tout perdu, son époux et son amie.

---

<sup>1</sup> BEN JELLOUN Tahar, *Le premier amour est toujours le dernier*, Seuil, 1985, p, 278.

## 2-Etude de la socialité dans « ruses de femmes »

Tahar ben Jelloun est un écrivain et poète marocain de langue française, cet auteur se caractérise par son imprégné de son pays qui est le Maroc où Ben Jelloun tire toute son inspiration et cela ce que Claude Duchet appelé « *la société de référence* ».

Le Maroc est l'un des pays maghrébins, cette appellation désigne le territoire de l'Afrique du Nord auprès de l'Algérie et la Tunisie. C'est un pays historiquement riche, de culture berbère qui s'est arabisée et a donné la naissance à la culture arabo-musulmane, aussi des pénétrations espagnoles et françaises ce qui soutient la linguistique au Maroc. Aussi, il est un pays proche de l'Europe par sa géographie et même son histoire.

Notre auteur fait partie de cette espace :

*« Le Maroc, confesse-t-il, est un pays qui me nourrit, m'obsède, m'inquiète, me fait rêver et me donne des migraines. Mieux que tout cela, il ne me quitte pas. Partout où je vais, il y a un peu de terre marocaine qui m'accompagne(...) le jour où je perdrai le contact avec mon pays, le jour où il s'éloignera de mes pensées, où je me tournerai vers d'autres attaches, je crains de ne plus pouvoir continuer d'écrire. Les racines ne pardonnent pas quand on s'en détourne<sup>2</sup>. »*

Alors, la société représentée par l'auteur de « le premier amour et toujours le dernier » plus précisément « ruses de femmes » est une communauté humaine multiculturelle vivant dans la ville de Tanger, région marocaine située au nord du Maroc, elle est la principale porte du Maroc sur l'Europe.

### 2.1. Les structures sociales

Les structures sociales sont les bases qui maintiennent la société du texte, son système de valeurs et son organisation, dont les plus importantes sont les personnages et la religion.

---

<sup>2</sup> HOUDAIFA Et-Tayeb, *Tahar Ben Jelloun, L'écrivain public*, in [www.Lavieeco.com](http://www.Lavieeco.com).

### 2.1.1. Les personnages

Le texte est un récit fictif écrit en prose a pour but de relater des aventures, d'étudier les mœurs, d'analyser les sentiments des personnages aussi de représenter le monde réel à travers l'adaptation des histoires réelles. C'est-à-dire le texte est une sorte d'un univers qui reflète l'image d'une société réelle.

Ainsi dans le texte, il se distingue le personnage principal qui est le héros de l'histoire et d'autres personnages secondaires chacun son rôle.

Dans la nouvelle « ruse de femmes », les personnages sont les deux amies, l'homme et sa femme qui sont la structure sociale la plus visible et importante de cette nouvelle, parce qu'ils maintiennent la cohésion de la société du texte.

L'histoire de cette nouvelle est tournée sur les quarts personnages qui sont :

-les deux amies « la blonde et la brune », une amitié précieuse « ... *deux amies qui s'aimaient d'amour et d'amitié*<sup>3</sup>. ». Il y a une relation d'amitié exclusive et un amour idéal entre ces deux filles « *un amour platonique*<sup>4</sup>. ».

Nous ne savons pratiquement rien sur leurs noms, tout ce que l'auteur nous informe à propos de ces deux femmes ; qu'elles sont des amies l'une blonde et l'autre brune, elles travaillent ensemble, aussi, l'une aime collectionner les hommes, par contre l'autre attend le prince charmant.

La blonde et la brune ont le même but qui est l'exploitation des hommes pour accéder à leurs rêves et les faire souffrir. Elles utilisent des méthodes de séduction avec les hommes pour prendre ce qu'elles désirent jusqu'au elles deviennent des expertes en ruses comme l'illustre ce passage :

*« Toutes les deux étaient d'accord pour ne fréquenter les hommes que pour les utiliser, leur faire payer leurs fantaisies et éventuellement les faire souffrir. Elles étaient devenues des expertes en ruses et n'avaient aucun scrupule à aller jusqu'au bout de leurs plans. L'une avait des orgasmes lents*

---

<sup>3</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 35.

<sup>4</sup> Ibid., p, 35.

*et saccadés, l'autre simulait la jouissance et continuait à se caresser seule en imaginant des situations étranges<sup>5</sup>.»*

Ainsi un jour, la blonde tombe amoureuse sans faire attention comme dans ce passage : « *Tout se passa bien jusqu'au jour où la blonde fut prise au piège de l'amour. Elle ne crut pas ses émotions, ses battements de cœur, ses tremblements de voix et ses défaillances physiques dès qu'elle était en présence de Labri<sup>6</sup>.* »

À cause de ses émotions, elle fait tout, afin que Labri soit heureux « *la blonde perdait la tête quand elle le voyait. Elle lui disait d'emblée qu'elle était prête à tous pour lui faire plaisir. Elle devenait une chose malléable entre ses mains...<sup>7</sup>.* »

-l'homme qui s'appelle « Labri », il a cinquante ans, mariés, père de quatre enfants. il est un ancien soldat, ancien gendarme et très tendre en amour, mais d'un autre côté, il avait de mauvaises habitudes c'est-à-dire :

« *... Faux-monnayeur, trafiquant de cigarettes et d'alcool, passeur de cargaisons de haschich en Europe (...), familier des prisons de la ville<sup>8</sup>.* »

Cet homme se caractérise par le charisme, la prestance et l'intuition. Il aime l'argent et pour lui, la femme n'est qu'une occasion de se reposer, de divertissement et de plaisir, mais il la considère comme une étape très importante dans la journée. « *Il donnait du plaisir et aimait en recevoir, surtout quand la femme se trainait à ses pieds<sup>9</sup>.* »

L'écrivain décrit Labri comme un homme mince, petit, voyou, mais généreux, l'œil profond et le regard insaisissable, apparaît tantôt comme docker rompu aux travaux difficiles et tantôt comme chanteur charmant.

D'un côté, il captive les femmes qui espèrent avoir une histoire avec lui. D'un autre côté, il avait une mauvaise réputation dans la société traditionnelle marocaine : il est épousé, mais il cherche toujours à faire des relations sexuelles avec les femmes dans le but de défouler et de passer le temps, on trouve qu'il aimait dire : « *le repos du*

---

<sup>5</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 35.

<sup>6</sup> Ibid., p, 35.

<sup>7</sup> ibid., p, 36.

<sup>8</sup> Ibid., p, 36.

<sup>9</sup> Ibid.,p, 36.

*contrebandier*<sup>10</sup>.». Il s'en fout aux jeunes qui se droguent, car ce qu'il s'intéresse c'est de camoufler son image devant les femmes et de garder ses secrets au fond de lui-même.

-la première femme de cet homme se présente anonyme, tout ce que l'auteur livre à propos de cette femme : elle est vieille, ainsi elle refuse de savoir en quoi occupait son mari.

À partir de cette analyse, nous remarquons que tous les personnages du texte écrit par Tahar Ben Jelloun ont commis des tabous (actions blâmables) dans la société arabo-musulmane, et marocaine en particulier.

Alors, dans ce texte, l'auteur traite l'un des aspects sociaux qu'est l'aspect éducationnel. Donc, Ben Jelloun dans cette nouvelle évoque des phénomènes et des pratiques défendues par notre religion et même interdits dans notre société arabo-musulmane et Maghrébine.

### **2.1.2. Le culte religieux**

La religion a une grande valeur et une grande place dans la société arabo-musulmane, L'Islam est la religion sacrifiée par tous les peuples maghrébins d'une façon générale et plus précisément marocains.

Au sein de la société du texte, l'auteur parle de la religion islamique dans la société marocaine, à travers le fait religieux de la polygamie d'une part.

Ce dernier est un système de mariage, c'est le fait pour un homme d'être marié à plus d'une femme à la fois. Dans notre religion islamique, la polygamie est autorisée pour l'homme et cela apparaît dans le verset suivant de la sourate Nisa : *«Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule »* [Al-Qur'an4:3].

C'est-à-dire notre religion permet à l'homme d'épouser quatre femmes, à condition qu'il les traite équitablement.

---

<sup>10</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op.Cit.p, 36.

Dans son texte, Ben Jelloun exprime ce fait religieux, à travers la demande de la brune à son amie quand elle a proposé de devenir la troisième femme de Larbi parce qu'il a le droit d'épouser un, deux, trois ou quatre femmes. Comme exprime ce dialogue : « *C'est à moi de te faire une proposition : tu le convaincs de me demander en mariage. Après tout, je ne serai que sa troisième femme. Légalement, il a droit à une quatrième*<sup>11</sup>. »

D'autre part, la religion est un fait socialement observable, elle présente dans le texte de Tahar par la présence du lieu de culte « *la grande Mosquée de la Médina.* »<sup>12</sup> Et d'un lexique religieux aussi, comme : bon musulman, priait, Mosquée, l'aumône aux mendiants, la charité, ainsi l'Islam permet à l'homme de se marier quatre femmes, ce que s'appelle le polygame, comme illustre le passage suivant : « *Après tout, je ne serai que sa troisième femme. Légalement, il a droit à une quatrième*<sup>13</sup>. »

Mentionner le lieu de culte, des mots et des faits religieux dans le texte dénote des pratiques religieuses reflétant une foi profonde. Ces pratiques sont des résultats de l'éducation religieuse comme chez cet homme « Labri », malgré qu'il était voyou, faux-monnayeur, trafiquant, on remarque au fond de lui qu'il est un bon musulman, il a pratiqué tous les devoirs religieux comme la prière, la charité... etc.

« *Il était bon musulman, priait de temps en temps à la Grande Mosquée, et distribuait l'aumône aux mendiants qui se donnaient le mot et venaient nombreux pour l'attendre*<sup>14</sup>. »

La religion laisse toujours une trace au fond de chaque personne, cela se voit au niveau de la personnalité de chacun, et de ce qu'il fait avec les autres, comme le cas de Labri qui continuait le fait de la charité même quand il était à la prison :

« *Sa générosité n'était pas feinte. Même à l'époque où il était en prison, il chargeait un de ses hommes de main d'aller à la Mosquée faire la charité*<sup>15</sup>. »

---

<sup>11</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 39.

<sup>12</sup>Ibid., p, 37.

<sup>13</sup>Ibid., p, 39.

<sup>14</sup> Ibid., p, 37.

<sup>15</sup>Ibid., p, 37.

Le recours de Tahar Ben Jelloun à la religion dans ce texte reflète l'impact de celle-ci sur lui, vu qu'il est décrit le mauvais côté de Larbi, et en même temps, il ne néglige pas le bon côté de cet homme qui est le côté religieux.

En somme, la religion est présentée dans la société du texte à travers un lexique religieux, par exemple : la Grande Mosquée, priait, la charité... etc.

« *Le code religieux joue un rôle de modérateur face aux transgressions ou aux tentatives de transgression, très fréquentes dans cet espace romanesque fortement ancré dans une réalité sociologique*<sup>16</sup>. »

## **2.2. Les discours sociaux**

La société du texte s'exprime sur son propre sujet, par l'intermédiaire de l'auteur, et c'est ce regard réfléchi que Duchet a proposé d'appeler : « *le discours social* » qu'il définit comme « *l'ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés*<sup>17</sup>. »

Le texte tente à présenter des discours sur les problèmes de la société, sur des aspects spécifiques aux groupes humains qui se présentent dans ce texte comme l'expression de socialité du texte.

Donc, le discours social englobe l'ensemble des pratiques discursives abritant l'ensemble des activités sociales.

De plus, dans le texte, il s'agit de multitude de discours sociaux qui s'expriment par des thèmes donnés.

À la lumière de la méthode sociocritique de Claude Duchet qui « *interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou les impensé et les silences.* »<sup>18</sup>, il nous est possible de faire sortir les principaux discours sociaux qui s'articulent autour de plusieurs thèmes, dont les plus importants sont :

---

<sup>16</sup> BENSLEM BERRA, Mémoire de Magister, *Pour une approche sociocritique de La terre et Le sang de Mouloud Feraoun*, Université de Kasdi Merbah-Ouargla, 2009.

<sup>17</sup> DUCHET Claude, MAURUS Patrick, « *Entretiens de 2006* », p, 15.

<sup>18</sup> Claude DUCHET, MAURUS Patrick, « *Entretiens de 2006* », p, 2.

### 2.2.1. Discours sur la femme

Nous savons que dans la société arabo-musulmane en général, et Marocaine en particulier, le mode de vie de la famille repose sur une hiérarchie interne généralement bien fondée sur l'âge et l'inégalité des sexes ; c'est à dire, dans cette société, le rôle de la femme est moins valorisé que celui d'homme ; elle n'a pas les mêmes privilèges que l'homme ni les mêmes droits juridiques et religieux aussi.

Mais dans ce texte, Tahar ben Jelloun a présenté un autre mode de vie, une autre catégorie de la femme marocaine, il a livré dans cette histoire la femme libre, rusée et la plus forte, elle a la capacité de faire toute chose pour prendre ce qu'elle veut, elle utilise toutes les méthodes pour accéder à son but, comme illustre ce passage :

*« Toutes les deux étaient d'accord pour ne fréquenter les hommes que pour les utiliser, leur faire payer leurs fantaisies et éventuellement les faire souffrir. (...). L'une couchait, l'autre se laissait juste caresser. L'une avait des orgasmes lents et saccadés, l'autre simulait la jouissance et continuait à se caresser seule en imaginant des situations étranges<sup>19</sup>. »*

Les femmes telles qu'elles sont représentées par Ben Jelloun dans ce texte sont celles qui sont des expertes en ruses *« Elles étaient devenues des expertes en ruses<sup>20</sup>. »*, elles n'avaient aucun scrupule à aller jusqu'au bout de leurs plans, comme ce que la blonde fait pour attirer l'attention de Labri : *« La blonde perdait la tête quand elle le voyait. Elle lui disait d'emblée qu'elle était prête à tout pour lui faire plaisir. Elle devenait une chose malléable entre ses mains, entre ses cuisses, se lovait dans ses bras et pleurait de joie<sup>21</sup>. »*

Ben Jelloun exprime l'insistance de cette catégorie de la femme marocaine à travers l'exemple de la blonde quand elle a demandé à son amie de l'aider pour séduire son mari : *« Ce fut après cette longue épreuve d'où elle sortit à moitié vaincue qu'elle eut l'idée de proposer à sa meilleure amie, la belle brune, une association. Elle raconta tout à son amie et n'oublia aucun détail de ses ébats avec le trafiquant<sup>22</sup>. »*,

---

<sup>19</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 35.

<sup>20</sup> Ibid., p, 35.

<sup>21</sup> Ibid., p, 37.

<sup>22</sup> Ibid., p, 38.



et même d'accepter l'idée du mariage de son amie avec son époux en vue de les garder, comme illustre ce passage :

*« C'est à moi de te faire une proposition : tu le convaincs de me demander en mariage. (...). On sera rivales, forcément. Je ne le partageais pas avec sa première femme. Avec toi, ça sera différent. Ce sera un vrai partage. Une nuit avec moi, une nuit avec toi !<sup>23</sup>. »*

Ce genre de femme que Ben Jelloun nous présente dans cette nouvelle est différent de celui de notre société arabo-musulmane. On remarque que cette femme est influencée par l'esprit occidental, ainsi elle a brisé le statut traditionnel de la société marocaine.

### **2.2.2. Discours sur l'amitié**

L'amitié est une inclination réciproque qui engage deux personnes l'une envers l'autre. Ce sentiment est l'un des caractères qui caractérisent l'œuvre de Ben Jelloun, spécialement dans cette nouvelle « ruses de femmes » qui met en valeur ce sentiment, mettre en pratique une série d'expressions qui exprime l'amitié : une amitié exclusive, une amitié précieuse, un amour platonique... etc.

La relation d'amitié naît notamment de la découverte d'affinités ou de points communs : où les centres d'intérêt commun sont nombreux, l'amitié a de chance de devenir forte. Elle implique souvent un partage de valeurs morales communes, enrichissant par l'exemple suivant :

*« Toutes les deux étaient d'accord pour ne fréquenter les hommes que pour les utiliser, leur faire payer leurs fantaisies et éventuellement les faire souffrir. Elles étaient devenues des expertes en ruses et n'avait aucun scrupule à aller jusqu'au bout de leurs plans<sup>24</sup>. »*

L'amitié en tant que relation humaine peut se présenter sous différentes formes, comme la solidarité, le soutien, l'écoute réciproque, l'échange de conseils, le partage de désirs, et c'est le cas de la blonde qui n'a pas respecté les limites de ce partage quand elle a proposé de partager son mari avec son amie. Ce qu'exprime le dialogue ci-après :

---

<sup>23</sup>BEN JELLOUN, Tahar .Op. Cit.p, 39.

<sup>24</sup> Ibid., p, 35.

«- aller parler avec sa femme ?

- Non. Faire l'amour avec lui.

- Notre amitié pourrait en souffrir !

- Notre amitié est forte, elle est au-dessus de ces péripéties que j'espère passagères.

- Donc tu me prêtes ton mari !

- Je n'aime pas cette notion de prêt. Ce n'est pas un objet, même si c'est une machine sexuelle<sup>25</sup>.»

La blonde et la brune font un contrat singulier, et si leur projet réussit elles seront des amies idéales et personne ne pourra briser leur relation. Mettant en pratique ce passage :

« -si notre plan marche, je te demande que nous fassions un pacte : quoi qu'il arrive, nous resterons amies.

- Quoi qu'il arrive ? Nous prenons des risques. Peut-être que notre amitié en sortira renforcée, ou alors brisée.

- Nous nous aimons depuis toujours. Pourquoi tout d'un coup un homme réussirait-il à casser ce lien si fort ?

- je me le demande moi aussi<sup>26</sup>.»

L'amitié est le plus dangereux amour de tous, parce que les autres amours peuvent être sans communication : échange et participation, mais l'amitié étant absolument fondée sur celle-ci, on ne peut presque l'avoir avec une personne sans participer à ses manières d'être.

C'est le cas de la brune qui a arrêté toute communication avec son amie, elle essaye seulement de faire attirer son mari. La blonde eut quelque inquiétude parce

---

<sup>25</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 39.

<sup>26</sup>Ibid., p, 40.

qu'elle ne s'attendait pas à cette réaction. Cela est bien illustré dans les deux passages suivants :

« *Le lendemain matin, la blonde attendit une visite ou un appel de son amie. Personne ne frappa à sa porte. Le silence dura dix jours et dix nuits*<sup>27</sup>. »

*«La deuxième épouse l'attendait en chemise de nuit. La brune s'installa au salon et attendit. Quelques minutes plus tard, il sortit de la chambre à coucher, le visage défait, prêt à se mettre en colère.[...] la blonde fut persuadée que son homme avait été ensorcelé.il n'avait eu aucune érection et était très nerveux*<sup>28</sup>. »

Donc la brune avait plus d'expérience dans ce domaine que sa copine, elle était vraiment experte. Elle a suivi des ruses pour pouvoir envahir le cœur de son marie :

« *Il faut qu'il me désire moi, rien que moi. Il faut qu'aucune autre image de femme ne s'interpose entre nous. Ne m'en veux pas. C'est une excellente stratégie pour atteindre notre objectif*<sup>29</sup>. »

Enfin, Larbi a choisi la brune, qui a elle donné le vrai bonheur et beaucoup d'enfants. Mais la blonde a tout perdu, son époux et son amie, donc elle a payé son audace qui n'était plus à son moment.

### **2.2.3. Discours sur l'amour**

L'amour est un sentiment d'affection et d'attachement profond qu'éprouve une personne pour une autre. Ce sentiment occupe le premier rang entre les passions de l'âme : c'est le roi de tous les mouvements du cœur.

Généralement, l'amour est un sentiment plus intense qu'un simple sentiment affectueux ou amical. Cependant, il peut prendre différentes figures et des degrés d'intensité divers, de la simple tendresse au désir le plus enflammé (chez les amants passionnés). Ainsi, l'amour entre les amis n'est pas le même qu'entre les membres d'une même famille ou au sein d'un couple d'amoureux. Quand il est ressenti avec une grande intensité et qu'il exerce une forte attirance sexuelle, on parle de passion amoureuse.

---

<sup>27</sup>BEN JELLOU ,Tahar .Op. Cit .p, 41.

<sup>28</sup> Ibid., p, 42.

<sup>29</sup> Ibid., p, 40.

De plus, l'être amoureux sera comme un esclave devant ses émotions, cet état de cœur est bien détaillé par l'auteur dans plus de deux pages. Nous nous contentons de relever ce passage : « *tout se passa bien jusqu'au jour où la blonde fut prise au piège de l'amour. Elle ne crut pas ses émotions, ses battements de cœur, ses tremblements de voix et ses défaillances physiques dès qu'elle était en présence de Larbi*<sup>30</sup>. »

Ainsi que le passage : « *la blonde perdait la tête quand elle le voyait. Elle lui disait d'emblée qu'elle était prête à tout pour lui faire plaisir. Elle devenait une chose malléable entre ses mains, entre ses cuisses, se lovait dans ses bras et pleurait de joie*<sup>31</sup>. »

Le cœur de la blonde, par de rapides battements, cherche à donner de l'existence à ses sentiments suffoqués, et ne fait qu'augmenter leur trouble. Donc elle a pris décision de tout faire juste pour pouvoir épouser son prince charmant que toutes les femmes se seraient damnées pour avoir une histoire avec lui. Comme le montre le passage ci-dessous :

« *La blonde aurait perdu la raison si elle ne l'avait pas épousé. Elle avait besoin de savoir qu'il lui appartenait, même si, au fond, il n'était la propriété de personne, pas même de ses enfants qu'il comblait de cadeaux, mais voyait peu*<sup>32</sup>. »

#### **2.2.4. Discours sur la corruption**

La corruption existe pratiquement dans tous les pays quel que soit leur niveau de développement économique et social, elle est un phénomène social important et touchant tous les secteurs de la société. Elle prend diverses formes : Pots de vin, vol, trafic, népotisme, fraude, détournement...etc. Elle est un fléau emprunté une très mauvaise image particulièrement sur nos sociétés arabes.

Tahar Ben Jelloun, dans son texte, parle sur ce phénomène qui ronge le corps social marocain, il explique ce dernier à travers ce que Labri travaille :

---

<sup>30</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. P, 35.

<sup>31</sup> Ibid., p, 36.

<sup>32</sup> Ibid., p, 37.

« Labri, un homme de cinquante ans, marié et père de quatre enfants, faux-monnayeur, trafiquant de cigarettes et d'alcool, passeur de cargaisons de haschich en Europe<sup>33</sup>. »

Le travail de cet homme est une forme de corruption qui touche l'image de notre société arabo-musulmane, il est l'une des pratiques de tabous que notre religion interdit expressément ce que ce verset coranique explique :

« Ô les croyants! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Satan. Alors, écartez-vous-en, afin que vous atteigniez le Salut. »

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِنَّمَا الْخَمْرُ وَالْمَيْسِرُ وَالْأَنْصَابُ وَالْأَزْلَامُ رِجْسٌ مِّنْ عَمَلِ الشَّيْطَانِ فَاجْتَنِبُوهُ لَعَلَّكُمْ  
(٩٠) تَقْلِحُونَ »

Ainsi comme illustre ce passage : « On parlait de lui comme d'un voyou qui se nourrissait de la mort ou de la dépravation des jeunes gens d'Europe<sup>34</sup>. »

Dans cette nouvelle, notre auteur marocain expose une autre forme de la corruption dans cette société, c'est les ruses de femmes. Il explique ce dernier par le fait de ces deux femmes, ces deux amis « la blonde et la brune » qui sont des expertes en ruses, elles exploitent l'autre sexe pour réaliser ses désirs et ses rêves, ce que ce passage clarifie : « Toutes les deux étaient d'accord pour ne fréquenter les hommes que pour les utiliser, leur faire mays leurs fantaisies<sup>35</sup>. »

La pratique de ces deux femmes est contre les traditions de la société arabo-musulmane en général et Marocaine en particulier.

Enfin, on trouve que ce phénomène est un résultat de la mauvaise éducation et même le manque de croyance, ainsi l'influence par l'occident.

Pour conclure, nous avons tenté, tout au long de ce chapitre, d'étudier la socialité du texte de Tahar ben Jelloun. C'est-à-dire d'analyser l'existence et l'inscription du social dans ce texte. D'après cette analyse, nous avons pu mettre en évidence une société arabo-musulmane, mais elle est influencée par l'esprit européen

<sup>33</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 35.

<sup>34</sup> Ibid., p, 37.

<sup>35</sup> bid., p, 35.

où la femme de cette société est plus libre, forte, elle devient experte en ruses pour pouvoir atteindre ses objectifs.

En effet, le narrateur met l'accent sur les ruses de femmes et le désir de l'homme, ce que notre religion et même les traditions de cette société marocaine les défendent. C'est-à-dire, il nous exprime des faits interdits et des tabous qui existent dans la société marocaine.

De même, nous avons vu que notre auteur a choisi d'utiliser la langue française comme moyen d'expression libre, et à travers laquelle il véhicule des vérités et des tabous pratiqués par les jeunes de son pays.

## **Chapitre 3**

**La société marocaine dans la  
nouvelle « La vipère bleue »**

Dans ce chapitre, nous voulons faire une analyse sociocritique de la deuxième nouvelle choisie qui a intitulé « la vipère bleue ». Pour ce faire, nous essayons aussi d'étudier la socialité de ce texte, cela à travers l'étude des structures sociales : les personnages, la religion et les discours sociaux. Sans oublier le résumé de cette nouvelle.

## **1. Résumé de « la vipère bleue »**

Hadj Abdelkrim était l'un des voyageurs sur le paquebot *Marrakech*, il se rencontrait Ben Jelloun et lui racontait une histoire vraie.

### I

C'est l'histoire d'un maître charmeur qui se nomme Brahim, un brave homme, tranquille et ambitieux, il cherchait de faire vivre sa famille. Alors que le destin entrevit son chemin. Il hérita son métier à ses ancêtres, et malgré le danger et le risque de ce travail, Brahim n'avait pas la possibilité de le changer.

Ses serpents étaient fatigués, âgés et ils ne seront plus attirants comme auparavant. Alors le maître charmeur décida de rénover ses instruments mélodieux, croyant que la musique était la seule cause de l'échec. Mais l'état des serpents restait tel qu'elle était.

Donc, Brahim confirma que le problème réside aux serpents eux même. Ainsi il décida de changer les animaux au lieu d'instruments. Brahim amenait une vipère bleue, jeune, active et obéissante à son maître. Les serpents séduisaient par ce nouveau reptile.

La nuit suivante, Brahim fit un rêve bizarre : le lieu était déserte, il était assis au centre, fixé au sol. Face à lui la vipère qui avait le corps d'une jeune femme et la tête d'une vipère. Tout en parlant elle tournait autour de lui : « cet après-midi, j'ai joué le jeu, je ne suis pas celle que tu crois, je suis capable de faire plusieurs choses. Tu ne vas pas me condamner à me tortiller pour faire plaisir à tes touristes, je mérite mieux que ça, moi aussi j'ai des émotions, je veux vivre ma vie, courir dans les champs. J'ai trop à faire. Si tu me donne en spectacle, tu le regretteras, ne m'explique pas tes soucis. Rend moi ma liberté et tu auras la paix. »



Brahim se réveilla de ce cauchemar tremblant et fiévreux. Il vérifia la caisse des serpents, où la vipère était calme, plongée dans un profond sommeil. Après il fit sa prière du matin, suppliant à dieu assistance, malgré il n'habitait pas de prier et de se justifier. le rêve laissait un mauvais sentiment chez Brahim. Il a craint d'un mauvais œil. Alors il portait avec lui une main d'argent.

Ce jour-là, cet homme devait charmer ses reptiles dans un hôtel, où il assistait un grand nombre de touristes. Le charmeur salua le public, mais il se présentait très peur. Il croyait revivre la scène du rêve. En conséquence, il retarda l'ouverture de la caisse à serpents. Il commençait par une douce mélodie, espérant que tout va bien. Après quelques minutes il ouvra la caisse, à ce moment-là, la vipère lui attrapa la main. Elle le mordit. Enfin, le mort fut transporté à la morgue, classé dans le tiroir numéro 31.

## II

Il s'agit d'Ali et Fatima, deux amoureux depuis l'enfance. L'un promettait l'autre de faire un couple imaginaire, et de former une très belle famille, malgré les apparences : Ali finissait ses études. Puis il occupa un poste de travail dans une société du secteur privé. Alors que Fatima deviendra une femme de foyer, elle savait un peu lire et écrire. Donc les deux auraient pu former un couple de petits-bourgeois joyeux.

Fatima consacrait sa vie à son époux et ses enfants. Tandis que Ali n'était pas fidèle à sa femme : il aimait boire et faire des relations illégitimes avec les femme des autres.

De plus, il ne cachait pas ses relations et c'était la chose qui brulait la flamme de la jalousie chez Fatima. Elle essaya de réagir, mais Ali refusa toute discussion à propos de ce thème. Donc elle était obligée de consulter une voyante, cette dernière lui confirma que son mari était attirant et charmant, il la trompera toujours. C'est plus fort que lui. D'après cette rencontre, Fatima partait désespérée. Khadouj, l'amie proche de Fatima lui a proposé de voir une fameuse sorcière, une jeune femme connue pour résoudre ce genre de problèmes.

La magicienne lui a prescrit des gélules à mélanger dans le café, mais ces derniers provoquent des symptômes d'intoxication. Fatima refusa la proposition, disant qu'elle le veut tel qu'elle l'ai connu. Dans ce cas la sorcière proposait une recette magique : une boule de pâte de pain sans levure ayant passé une nuit dans la bouche d'un mort, de préférence un mort frais. Fatima accepta la suggestion, Khadouj qu'exerçait l'infirmerie facilitait la tâche de son amie. Donc elle finissait la mission avec succès, car cette nuit-là, à l'hôpital, il se trouvait un nouveau mort qui avait de l'écume blanchâtre, placé dans le casier 31. Tôt le matin, Khadouj amena la pâte. Ali dormait profondément, Fatima profita cette occasion pour mettre la pâte dans son bouche.

Hélas, les deux femmes ignoraient que le mort était Brahim, et l'écume blanchâtre c'était du venin, ce poison restait encore actif. Finalement, Ali était décédé, et Fatima s'évanouit.

## **2. Étude de la socialité dans « la vipère bleue »**

En 1971, Thar Ben Jelloun part en France pour poursuivre ses études en psychologie. À Paris, cet écrivain a trouvé la chance pour lancer le travail d'un écrivain et d'un journaliste.

Chaque auteur a influencé par son milieu de vie, il fait sortir ses inspirations de cette société, puis les faire exploiter. Ben Jelloun est l'un de ces écrivains, à l'aide de ses expériences, mais aussi à sa plume, il nous a dévoilé le corps d'une société pleine des évènements.

### **2.1. Les structures sociales**

La lecture sociocritique de ce texte se base sur l'analyse des personnages, de la religion et des discours sociaux.

#### **2.1.1. Les personnages**

Le personnage est le pivot du récit, il est l'une des unités principales du texte, son rôle est d'organiser l'histoire et de définir les différents événements et les met en

relation afin de donner un sens à chaque action produite dans l'histoire : « *Il n'existe pas un seul récit au monde sans personnage*<sup>1</sup>. »

Dans le texte « la vipère bleue », nous trouvons le personnage « Hadj Abdelkrim » qui a attendu l'occasion de voir Ben Jelloun pour lui raconter une histoire vraie, et les personnages de cette histoire sont les suivants :

-Hadj Abdelkrim : est né à Marrakech, marié avec Sicilienne, père de trois enfants. Cet homme était un alphabète, mais il avait l'expérience de la vie, à propos de sa carrière, il nous informe qu'il était un guide touristique : « *Mon métier ? Faire aimer mon pays aux étrangers, le présenter dans sa beauté et sa complexité*<sup>2</sup>. »

-Brahim : était un bon musulman, pauvre, mais courageux, prétentieux et homme de bien : « *Il s'agit de Brahim, un homme tranquille, un brave homme qui essaie de faire vivre sa famille*<sup>3</sup>. »

Il était un maître charmeur, il avait l'habitude de changer de flûte et de mélodie. Depuis longtemps, il garde les mêmes serpents. ses serpents sont trop âgés et fatigués, ce que pousse Brahim de les changer pour attirer plus le spectacle :

*« Les serpents ne répondaient plus à la musique de leur maître charmeur. Il avait beau changer de flûte et de mélodie, ils montraient à peine leur tête, hagards ou endormis. Une seule solution pour rendre de nouveau le spectacle attrayant : changer d'animaux plutôt que l'instrument »<sup>4</sup>.*

Cet homme était élevé au milieu des reptiles, mais il s'est toujours méfié d'eux. Un homme qui risque sa vie pour faire plaisir et donner des émotions aux touristes.

-la vipère bleue : brillante, active et jeune. Elle répondait à la musique de son maître charmeur. En outre ce reptile dansait de manière magnifique quand elle suivait le rythme musical.

---

<sup>1</sup> BARTHES Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *Communication 8*, Paris, Seuil, 1981, p. 22.

<sup>2</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p.46.

<sup>3</sup> Ibid., p, 46.

<sup>4</sup> Ibid., p. 46.

Le narrateur va lier l'histoire de Brahim avec une autre, dont les personnages sont :

-Ali : un jeune homme cultivé, il finira ses études et après il occupait un poste de travail dans une société du secteur privé.

Il avait un charme et un charisme singuliers : « *Ali était ce qu'on appelle un homme « dont le regard fait tomber l'oiseau en plein vol » ; on disait aussi, pour signaler sa passion des femmes, qu'il avait « les yeux verts », lui dont les yeux étaient noirs<sup>5</sup>.* »

Malgré ces avantages il avait aussi de mauvaises habitudes, exprimant par l'extrait suivant : « *Il aimait boire, conduire vite et voler les femmes des autres<sup>6</sup>.* »

Aussi par ce passage : « *Il courait les filles. Il ne le niait pas et considérait qu'il n'avait de comptes à rendre à personne<sup>7</sup>.* »

-Fatima : une femme de foyer, s'occupant de ses enfants et se consacrant à son mari. Cette femme n'était ni intelligente ni maligne.

Le narrateur nous informe qu'elle ne faisait pas des efforts ou de nouvelles habitudes qui pouvaient changer la routine quotidienne et améliorer leur fréquentation :

*« Une femme résignée à son sort, pas très maligne, toujours là, n'offrant à son mari aucune surprise, n'ayant plus de mystère pour lui, une femme pleine de sa bonne foi et de sa bonne volonté, une femme sans défense dont l'excès de gentillesse ressemble à de la bêtise. Comme sa mère et sa grand-mère, Fatima s'était installée dans la faiblesse tranquille<sup>8</sup>. »*

Fatima se caractérisait par la patience, mais aussi par la jalousie, surtout quand son époux ne cachait pas ses relations avec les femmes, comme illustre l'extrait ci-dessous :

---

<sup>5</sup>BEN JELLOUN, Tahar. Op.Cit. p, 50.

<sup>6</sup> Ibid., p, 51.

<sup>7</sup> Ibid., p, 51.

<sup>8</sup> Ibid., p, 50.

« *Cela ne faisait qu'exacerber la jalousie de Fatima. Une jalousie malade*<sup>9</sup>. »

-Khadouj : voisine et amie proche de Fatima, elle exerce l'infirmierie dans un hôpital communal. Elle a toujours essayé de partager les malheurs de sa copine. Donc elle ne pouvait qu'être complice de Fatima.

L'auteur ne nous dévoile pas la vie privée de cette infirmière, il nous a donné des informations brèves à propos d'elle.

-La sorcière : une jeune femme, cultivée, fait des études de psychologie appliquée. Elle a pratiqué son métier avec une grande modernité, elle ne fit pas comme les anciennes savantes, au contraire elle avait un bureau et recevait sur rendez-vous.

Cette sorcière posait des questions précises, ensuite prenantes des remarques et des notes, et finalement elle proposa la solution parfaite. Donc la jeune sorcière avait comme objectif de résoudre les problèmes du couple.

### **2.1.2. La religion**

Dans son texte, en parallèle aux thèmes existants, Ben Jelloun a traité un autre thème, qu'est la religion. Il n'est pas logique que notre auteur mette en scène des champs concernant sa société sans faire un rappel sur sa religion.

Tahar met en exergue sa religion par la mention de « les ablutions et la prière » de Brahim comme dessiner cet extrait : « *Il fit ses ablutions puis sa prière du matin*<sup>10</sup>. » , aussi par Doaa de Brahim pour que Dieu lui protège de ce rêve étrange :

*« Ce jour-là, il joignit ses deux mains et demanda à Dieu assistance et protection : « Allah, tu es le plus grand, le plus miséricordieux. Éloigne de moi le Mal et ceux qui sont sans scrupules. Je suis un homme faible. Je gagne ma vie grâce aux animaux. Je n'ai pas les moyens de combattre le Mal ni de changer de métier. Les temps sont difficiles. Nous sommes charmeurs de serpents de père en fils. Je suis né et j'ai été élevé au milieu des reptiles. Je n'ai jamais une totale confiance en eux. Ils sont traîtres. En bon musulman, je ne crois pas à la réincarnation, mais il m'arrive de*

---

<sup>9</sup> BEN JELLOUN ,Tahar. Op. Cit. p,51.

<sup>10</sup> Ibid.,p, 48.

*rencontrer des personnes dont le cœur et l'âme sont ceux d'anciennes vipères reconverties dans l'hypocrisie et le rire de dent à dent<sup>11</sup>.»*

Ainsi, depuis la nuit des temps, les superstitions portent une place importante dans la vie des humains, quel que soit leur niveau culturel et civilisationnel. Ces croyances varient selon les coutumes et les religions des peuples, mais leurs sources restent méconnues pour la majorité des gens.

De plus, la superstition c'est le fait de croire que certaines actions, rêves, ou même des animaux sont Signe de chance ou de malheur et qui apportent des résultats heureux ou malheureux. Tel que le cas de Brahim quand il croit qu'une main d'argent pouvait le protéger : « *Brahim récita une prière avant de quitter la maison, évita de prendre son vélo, accrocha autour de son cou une main en argent<sup>12</sup>.»*

Alors, la superstition est interdite par la religion, car notre religion islamique appelle à la croyance en un seul Dieu « Allah » c'est lui seul qui connaît l'avenir des êtres, et rien d'autre ne le peut. La superstition est aussi inacceptable par la logique.

En effet, la présence des indices religieux dans la société du texte indique qu'elle a une grande valeur dans la vie sociale et au fond de chaque personne. C'est-à-dire elle a enraciné au fond de chaque individu marocain, malgré la grande influence de l'esprit occidental sur la pensée marocaine, ce que Ben Jelloun exprime dans son texte.

## **2.2. Les discours sociaux**

La théorie sociocritique de Claude Duchet a tenté de mettre en évidence, d'une part, l'existence d'une communauté humaine fictive dans le texte littéraire, qui est nommée « *la société du texte* », et d'autre part, elle a démontré que cette société du texte est le reflet d'une société réelle « *la société de référence* ».

Cette société du texte se remet en question par les discours sociaux qui sont la rumeur du texte littéraire, et qui s'expriment par plusieurs thèmes dans notre texte.

---

<sup>11</sup> BEN JELLOUN Tahar. Op. Cit. p,48.

<sup>12</sup> Ibid.,p, 48.

### 2.2.1. Le discours sur la trahison

La trahison est un phénomène largement répandu dans toutes les sociétés. La nature et la définition de celle-ci est évidentes pour tout le monde, surtout dans les cas les plus simples, les plus ordinaires et les plus déployés dans la société arabo-musulmane, on parle de la trahison dans la relation de couples, plus précisément entre l'homme et la femme.

Cette relation se base sur différents principes comme la confiance, les promesses, la fidélité, l'amour...etc. ces derniers sont des obligations dans ce genre de relation et si l'un des deux ne remplit pas ces conditions vers l'autre, cela s'appelle « la trahison » comme le cas d'Ali et Fatima.

Ali et Fatima sont des personnages principaux de l'histoire, ils étaient aussi des amoureux depuis l'enfance, où l'un promet à l'autre de rester fidèle et de former un couple sage :

*« Ali et Fatima, les deux enfants se donnant la main sur le chemin de l'école sur la couverture du livre de lecture du CM2, ont grandi. Promis l'un à l'autre depuis l'enfance, ils auraient pu former un couple de petits-bourgeois tranquilles, sans histoires, sages<sup>13</sup>. »*

Les deux s'accordaient de combattre pour ce mariage, de rester ensemble et de former une petite famille heureuse malgré toutes les contraintes qui peuvent les séparer : *« ils s'étaient mariés parce qu'ils s'aimaient et personne n'aurait pu empêcher ce mariage<sup>14</sup>. »*

Après les études, Ali commençait le travail dans une société secteur privé et se marie avec son amour Fatima qui devient une femme au foyer, une femme fidèle à son époux, elle consacre sa vie à son mari et ses deux enfants.

Cet homme aime de boire, de conduire vite et surtout de voler les femmes des autres, il aime de courir les femmes, il a de multiples aventures avec les filles:

---

<sup>13</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op, Cit. P.50.

<sup>14</sup>Ibid., P.50.

*« Ali était ce qu'on appelle un homme « dont le regard fait tomber l'oiseau en plein vol » ; on disait aussi, pour signaler sa passion des femmes, qu'il avait « les yeux verts », lui dont les yeux étaient noirs<sup>15</sup>. »*

L'infidélité, le reniement et la désobéissance des promesses se sont les causes principales de la trahison, comme le cas d'Ali qui aimait Fatima depuis l'enfance et se mariait avec lui, mais sa passion aux femmes faites de lui un trompeur.

Ben Jelloun nous présente à travers l'histoire de ce couple, un autre phénomène qui est plus déployé dans notre société arabo-musulmane et qui est contre les traditions arabes en général, et Marocaine en particulier.

### **2.2.2. Discours sur les croyances**

Le Maroc est une société arabo-musulmane, mais aussi est une société très superstitieuse, on trouve dans cette société beaucoup de croyances comme les croyances en la sorcellerie et le mauvais œil.

Dans ce pays, les croyances superstitieuses sont nombreuses, méfiant tout logique. Elles se sont transmises de génération en génération, jusqu'elles deviendront une partie des cultures et des coutumes.

Au Maghreb, les croyances magiques connaissent une grande importance dans la vie quotidienne, où on trouve la plupart des gens sollicitent des sorcières pour résoudre leurs problèmes moraux et même parfois physiques.

Ce genre de croyance est une pratique impliquant l'intervention maléfique. Dans notre texte « la vipère bleue », la jalousie malade de Fatima et son entourage malheureux ont la forcé de consulter une voyante qui a lui dit que son mari la trompera toujours. Cela est bien illustré dans le passage suivant :

« Ton mari est beau. Il te trompe et te trompera toujours. C'est plus fort que lui. Je vois une foule de jolies femmes qui l'entourent et veulent l'embrasser. Il est doué d'une grande puissance. Il donne aux femmes ce que d'autres

---

<sup>15</sup> BEN JELLOUN ,Tahar. Op. Cit. p,50.



hommes n'arrivent pas à leur donner. On dirait qu'il est né pour satisfaire toutes celles que le hasard offre à des incapables<sup>16</sup>.»

Aussi, elle lui a dit que Ali est un homme irresponsable, il est incapable de former une famille et de réaliser une vie familiale car il était le centre d'intérêt de plusieurs femmes, ainsi il restera un traître, comme le montre le passage ci-dessous :  
« *Son rôle est de réparer les dégâts. Tu n'y pourras rien. Ce genre d'homme n'est pas fait pour le mariage et la vie de famille. Même si tu le caches dans une prison, elles viendront le débusquer et te le prendront*<sup>17</sup>.», ce que augmentait la tristesse et le désespoir chez Fatima.

L'ignorance de Fatima et la peur de perdre son mari ont la motivé de visiter une autre sorcière qui a été proposée par sa voisine. Khadouj, la voisine de Fatima a confirmé que cette sorcière est une femme connue pour résoudre ce genre de problèmes, et qu'elle fit des études de psychologie appliquée :

*« Elle lui proposa d'aller voir une sorcière, une femme connue pour résoudre les problèmes du couple. Elle avait un bureau dans un petit appartement et recevait sur rendez-vous. C'est une femme jeune, moderne, ayant fait des études de psychologie appliquée*<sup>18</sup>. »

Pour résoudre le problème de Fatima, cette sorcière a proposé une recette, mais cette dernière peut menacer la santé de son époux, alors Fatima refusait cette proposition et demanda une autre recette qui lui permet de récupérer son amour en bonne santé. Dans ce cas, la magicienne a donné à Fatima une deuxième recette qui est pour elle bonne, efficace, et qui permet de changer la mentalité d'Ali et de le rendre comme était au paravent. À ce propos, elle déclare :

*« Dans ce cas, je vais vous prescrire la bonne vieille recette, celle de nos ancêtres : une boule de pâte de pain sans levure ayant passé une nuit entière dans la bouche d'un mort, de préférence un mort frais, pas un cadavre oublié à la morgue. Il suffira que votre mari morde dans cette pâte, qu'il la mange, pour qu'il change et vous revienne tel que vous le rêvez*<sup>19</sup>.»

---

<sup>16</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit.P.51.

<sup>17</sup> Ibid., P.51.

<sup>18</sup>Ibid., p. 52.

<sup>19</sup> Ibid., p.52.

L'ignorance qu'elle lui donnera dans ce monde ce que le sorcier ne peut lui donner, ignorer le châtement et les causes réelles de la guérison et le manque de foi poussent la majorité des gens de consulter les voyantes et les sorcières pour résoudre leurs soucis, mais par la suite ils moissonnaient les résultats négatifs de celles-ci, comme le cas de Fatima qui a suivi le conseil de cette sorcière, et elle a oublié que Dieu seul est capable de tout. Malheureusement, Fatima n'a pas obtenu ce que la sorcière lui promet, par contre cette recette conduit son mari définitivement à la mort. Ce que ce passage confirme :

« L'après-midi même, la pâte était prête. Khadouj l'enveloppa dans un mouchoir et s'en alla à l'hôpital. Cette nuit-là, elle était de garde. Le hasard fait parfois bien les choses. Elle descendit à la morgue, ouvrit quelques boîtiers, cherchant le dernier mort arrivé pour loger la pâte dans sa bouche. (...). Il y avait encore de l'écume blanchâtre et du sang. L'infirmière n'eut aucun mal à coincer la pâte entre les dents du mort. Tôt le matin, elle ramena la pâte dans le même mouchoir. Ali dormait profondément. Fatima lui ouvrit doucement la bouche et y plaça la pâte. Il la mordit sans s'en rendre compte. Ali ne se réveilla pas. Il était mort. Le poison était encore actif<sup>20</sup>. »

Enfin, Ali était décédé à cause du poison actif qui était encore dans la bouche de la mort de la morgue, le fait que la sorcière ne le prophétise pas. Ces pratiques ne sont que la conséquence du manque de foi, de croyances superstitieuses et de l'absence de sensibilisation.

La sorcellerie est une réalité sociale, elle est une pratique traditionnelle plus répondeuse dans la société africaine en général, et dans les sociétés des pays maghrébins en particulier.

De fait, l'individu croit que les paroles de ces sorcières et ces voyantes peuvent le protéger, et de prendre prudence pour éviter le mal, ainsi il croit que des pouvoirs surnaturels peuvent changer la volonté de Dieu pour la réalisation de ses désirs. Comme Ibn Taymiyya (Rahimahou Allah) dit : « *Beaucoup de gens se trompent dans ce domaine et pensent que ce personnage est un allier (wali) d'Allah et pensent que*

---

<sup>20</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op.Cit.P.53.

*tout doit être accepté de l'allier d'Allah, même si cela va à l'encontre du coran et de la souannah<sup>21</sup>.»*

Aussi, l'œil mauvais est une croyance très répandue dans de nombreux pays islamiques et notamment marocains, c'est le fait de croire que certaines personnes ont les yeux mauvais : « *Brahim avait peur. Peur d'un accident, peur du mauvais œil* »<sup>22</sup>

### **2.2.3. Discours sur la jalousie**

La jalousie est un sentiment marqué par le désir de possession. Elle est une émotion négative résultant d'une peur de la perte, elle est constituée des réactions affectives provoquées par le danger réel qui peut toucher la relation entre couples.

Il existe plusieurs types de la jalousie, dont la jalousie fraternelle, la jalousie professionnelle, la jalousie amoureuse...etc.

Dans notre texte, Tahar nous présente la jalousie amoureuse. Cette dernière, est une réaction complexe, car elle regroupe simultanément deux composantes, l'une interne qui s'exprime par des émotions par exemple le cas de Fatima quand elle cache l'émotion de tristesse, la peur de perdre son mari, le sentiment de la jalousie grâce aux comportements de son époux qui lui raconte ses multiples aventures avec les filles sans rendre compte à ce que Fatima sent. Comme dans ce passage :

*« Fatima s'était installée dans la faiblesse tranquille, jusqu'au jour où elle décida de réagir, de faire quelque chose pour garder Ali auprès d'elle. Mais la vie de celui-ci était ailleurs. Apparemment, plus rien ne le retenait dans ce foyer où la routine était pesante et triste. Quand Fatima osait protester, Ali lui administrait une paire de gifles et partait en claquant la porte. Il ne cachait pas ses multiples aventures. Il courait les filles. Il ne le niait pas et considérait qu'il n'avait de comptes à rendre à personne. Cela ne faisait qu'exacerber la jalousie de Fatima. Une jalousie malade<sup>23</sup>.»*

Et l'autre, composante externe qui présente par des comportements tel que la réaction de Fatima quand elle consultait une voyante pour l'aider à reprendre son mari

---

<sup>21</sup> <http://islam.forum-actif.net/t2769-les-causes-de-la-propagation-de-la-sorcellerie>.

<sup>22</sup> Ibid., p, 48.

<sup>23</sup>Ibid.,P.51.

Ali : « *Mais son entourage devinait son malheur. Un jour, elle décida de consulter une voyante*<sup>24</sup>. »

La jalousie est un phénomène qui existe dans toutes les sociétés, elle a plusieurs formes.

D'ailleurs, la jalousie amoureuse naît dans une relation d'amour entre l'homme et la femme, ce genre de jalousie est plus répandu dans la société maghrébine, plus précisément la société marocaine, ce que notre auteur présente par l'expérience d'Ali et Fatima.

#### **2.2.4. Discours sur le songe**

Le songe occupe involontairement une place importante dans nos nuits, mais notamment dans notre vie quotidienne. Ainsi le rêve a une immense influence sur la pensée de l'individu, car il peut aller jusqu'à envahir nos esprits même dans la vie journalière.

« *Le rêve désigne un ensemble de phénomènes psychiques éprouvés au cours du sommeil*<sup>25</sup>. », il est profondément intime et individuel c'est-à-dire le rêve d'une personne n'est pas certainement le rêve d'une autre personne et par conséquent, la personnalité, les désirs, les craintes et les valeurs de chacun s'expriment à travers ses rêves. Ce que confirme le rêve de notre personnage, Brahim qu'était charmeur de serpent. Il avait une grande expérience avec ce genre d'animaux. Brahim ne fait pas confiance en eux : « *je n'ai jamais une totale confiance. Ils sont traitres*<sup>26</sup>. »

Grace à son métier, ce charmeur avait une peur profonde qui s'exprimait à travers son cauchemar quand il rêvait d'une vipère :

*« La nuit suivante, Brahim fit un rêve étrange : la grande place était déserte, éclairée par la pleine lune. Il était assis au milieu, les jambes croisées. Il ne pouvait pas bouger. On aurait dit qu'il était fixé au sol avec une colle spéciale. Face à lui apparut la vipère, sous les traits d'une jeune femme bleue. Il n'arrivait pas à savoir si elle était habillée d'un*

---

<sup>24</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 51.

<sup>25</sup>file:///C:/Users/bzbook/Desktop/source.html

<sup>26</sup>Ibid.,p, 48.

*voile bleu ou si c'était sa peau qui était ainsi colorée. Elle avait un corps de femme et une tête de vipère<sup>27</sup>.»*

À travers cet exemple, nous remarquons que l'homme qui rêve de serpent révèle parfois son vécu et peut être ses craintes. Il est clair que ce rêve provoque une émotion forcément négative pour le rêveur.

Le songe d'une vipère est une sorte de cauchemar, ce dernier désigne un rêve catastrophique où les événements sont inquiétants, stressants et angoissants :

*« Elle lui parlait tout en tournant autour de lui : « cet après-midi, j'ai joué le jeu, je t'ai montré ce que j'étais capable de faire. Je ne suis pas celle que tu crois<sup>28</sup>. », ainsi que le passage suivant : « Tout en parlant, elle tournait autour de lui, lui frôlant la main ou la hanche. Il essaya de répondre. La voix n'arrivait pas à sortir de sa gorge. Il était hypnotisé. Sure d'elle-même<sup>29</sup>. »*

Les rêves n'ont pas tous pour vocation à être réalisés. Certains sont le reflet de nos inquiétudes et de nos envies et qui peuvent porter un sens interprétable où il fallait l'analyser et le comprendre, alors que la fonction de certains d'autres est de rester inexplicable et ininterprétable c'est-à-dire des hallucinations nocturnes dépourvues de sens.

D'après la religion musulmane, le moyen d'analyser une situation du passé ou du futur c'est de faire interpréter un rêve. Dans cette religion, on trouve trois genres de rêve : Le rêve véridique (le messager du dieu), le rêve représentant un désir personnel (nafsani), et le rêve provenant du diable (le messager d'un monde mystérieux).

Donc avant de commencer à analyser le rêve, il nécessite avant tout mettre en lumière les détails du rêve, dont les plus importants : la date du rêve et même l'heure.

Dans cette histoire l'auteur nous informe que le songe était avant la prière d'El Fajr, confirmant ce passage : *« Il fit ses ablutions puis sa prière du matin<sup>30</sup>. »*, ainsi cet extrait : *« le soleil va se lever<sup>31</sup>. »*

---

<sup>27</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p,47.

<sup>28</sup> Ibid., p, 47.

<sup>29</sup> Ibid., p, 47.

<sup>30</sup> Ibid., p, 48.

<sup>31</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p,47.

donc le songe qui se passait avant le Fajr c'est-à-dire avant le lever du soleil pourra avoir un sens, il pourra aussi porter un message réalisable.

D'après une lecture attentive, nous pouvons dégager que le lieu était déserte, éclairée par la lune, le rêveur placé au centre. Il était immobilisé et même hypnotisé d'une vipère bleue qui avait le corps d'une femme et la tête d'une vipère.

Elle lui parlait tout en tournant de lui. Elle discutait d'une manière violente et agressive, ses paroles portaient des ordres, des reproches, mais aussi des avertissements, pratiquant par ces deux passages : « *Je te préviens, si tu me donnes en spectacle, tu le regretteras... enfin, je ne suis pas sûre que tu auras le temps de regretter quoi que ce soit...* »<sup>32</sup>.

« *Aie un peu de dignité. À présent, tu peux te retirer. La place va se remplir. Le soleil va se lever. Et toi, tu vas réfléchir. Mais, si tu veux avoir la paix, rends-moi ma liberté* »<sup>33</sup>.

Depuis longtemps, le serpent généralement symbolise l'image de la mort, le mensonge, l'anéantissement, l'obscurité, le mal, la trahison, la sournoiserie. Mais il représente aussi un côté positif dans les rêves, parce que dans autres contextes, il est annonciateur de la guérison, la tendresse...etc. Donc C'est un symbole plurivalent, force indifférenciée, tantôt positive, tantôt négative.

Dans cette histoire, la vipère s'enroule autour de son charmeur et lui reprochait, ce que signifie qu'il va retrouver dans une situation où il ne pourra résister à cette violente adversaire. Cela peut aussi vouloir dire que Brahim craigne une menace et que sa vie est en danger.

Alors, la vipère représente une différente image d'elle-même, qui n'était pas celle de l'environnement réel de Brahim, dont elle était tranquille, respecté les ordres de son maître charmeur : « *Il la caressa, la taquina, puis lui joua un morceau de sa composition. Très douée, elle dansait de manière exceptionnelle, se tortillant à souhait, suivant le rythme avec précision* »<sup>34</sup>, mais celle du rêve, elle était cruelle, insensible et à qui le charmeur ne peut pas faire confiance, ce qu'illustre l'extrait

---

<sup>32</sup> BEN JELLOUN, Tahar . Op. Cit. P, 47.

<sup>33</sup>Ibid., p, 47.

<sup>34</sup>Ibid., p, 46.

suisant : « *N'essaie pas de m'expliquer ton problème et d'obtenir ma pitié. Renonce à moi et tu auras la paix*<sup>35</sup>. »

Cette vipère symbolise également le péché, le mal, les passions néfastes telles que la haine, vengeance, le châtement et la punition. Notamment, ce rêve donne une mauvaise impression sur le rêveur : « *Brahim se réveilla en sursaut, tremblant et fiévreux. Il inspecta la caisse où dormaient les serpents*<sup>36</sup>. »

Après ce songe étrange, cet homme commença de ressentir le mal et le menace, il n'était pas à ses habitudes : « *Brahim récita une prière avant de quitter la maison, évita de prendre son vélo, accrocha autour de son cou une main en argent. Les peurs étaient en principe conjurées*<sup>37</sup>. »

Enfin, le rêve se transforma en réalité, toutes les peurs et les craintes de Brahim seront réalisées. Sa vipère le mordit : « *En fait, ce fut elle qui s'accrocha à son poignet. Au moment où il allait caresser sa tête, elle le mordit*<sup>38</sup>. »

Le rêve se porte comme un lourd secret, c'est dévoiler la partie la plus authentique de soi, celle de nos besoins, de nos espoirs, de nos doutes et peurs. C'est notre univers personnel.

Nous avons essayé dans ce chapitre de faire une lecture analytique du texte à la lumière de l'approche sociocritique.

En effet, l'étude de la socialité de « la vipère bleue » nous permet de découvrir plusieurs thèmes qui expriment des phénomènes sociaux comme la trahison, la jalousie, les croyances superstitieuses, la sorcellerie, l'interprétation des rêves... etc. Ces derniers se sont des pratiques existantes dans la société marocaine.

---

<sup>35</sup> BEN JELLOUN, Tahar. Op. Cit. p, 47.

<sup>36</sup> Ibid., p, 48.

<sup>37</sup> Ibidp, p,49.

<sup>38</sup> Ibid., p, 49.

# **Conclusion générale**



*Le premier amour est toujours le dernier* est semblable à un conte populaire comme la plupart des œuvres de Tahar Ben Jelloun. Dans cette œuvre, l'auteur exprime un Maroc oscillant entre la tradition et la modernité, il se mêle des traditions marocaines, onirisme et réalisme critique. La société décrite par Ben Jelloun dans ce texte possède une organisation ressemble à celle des autres sociétés arabo-musulmanes en général et Maghrébine en particulier.

Cette société renvoie à la communauté marocaine, à la communauté parfois fascinante et parfois cruelle, parce qu'elle mélange deux réflexions l'une conservatrice et l'autre moderne. Mais ce mélange conduit à apparaître de nombreux problèmes qui ont ouvert plusieurs champs à l'écrivain pour traiter de nombreux thèmes, notamment des sujets considérés comme tabous dans la société arabo-musulmane.

En effet, dans cette œuvre, cet auteur de la littérature maghrébine d'expression française le plus connu en Europe aussi bien qu'au Maghreb raconte des histoires sociales qui s'expriment l'amour, la solitude, la sensualité, le malentendu, la sexualité, l'amitié... etc.

Dans notre étude, nous nous sommes fixé l'objectif d'analyser les traces sociales de la société marocaine existante dans notre corpus, et cela à travers l'application de la méthode sociocritique de Claude Duchet.

Le premier pas de notre travail a consisté en la collecte et la présentation de l'approche que nous avons appliquée sur notre corpus. Le premier chapitre comporte un aperçu historique de l'approche sociocritique et une idée générale sur l'écriture de Tahar Ben Jelloun. À partir de cette étude théorique, nous avons trouvé au premier lieu que la sociocritique est une méthode d'analyse de texte littéraire centrée sur la socialité. Une approche qui met l'accent sur les caractéristiques du social dans les produits littéraires. En deuxième lieu nous avons constaté que notre écrivain compte sur l'observation du monde puis ses intuitions pour écrire, c'est-à-dire il s'inspire de sa société où il a traité des sujets taboués existantes dans sa société, pour cela Ben Jelloun est considéré comme un témoin.

Ensuite, nous nous sommes intéressées dans le deuxième chapitre, à l'étude de la socialité de la première nouvelle que nous avons choisie parmi les nouvelles de « *le premier amour est toujours le dernier* » de Tahar Ben Jelloun « *Ruses de femme* ».

À partir de l'analyse sociocritique de cette nouvelle « *Ruses de femmes* » nous avons pu mettre en évidence une société du texte qui base sur les structures sociales, à savoir les personnages. D'après l'analyse de ce dernier, nous avons constaté que Tahar Ben Jelloun nous exprime l'un des aspects sociaux qui est l'aspect éducationnel, c'est-à-dire les jeunes de la société marocaine commettent des pratiques blâmables interdites par notre religion islamique et contre les traditions de cette société, comme Larbi dans cette histoire qui est un faux-monnayeur, trafiquant de cigarettes et d'alcool. Ce personnage est utilisé par Ben Jelloun dans son texte pour présenter l'une des catégories des gens qui pratiquent la corruption dans le corps social.

Encore, à travers l'histoire de deux femmes, Tahar Ben Jelloun donne une autre image de la femme marocaine qui a influencé par l'esprit occidental, où elle a cassé le statut traditionnel de celle-ci. Ses principes étaient contre la religion islamique et les traditions marocaines par exemple : les ruses contre les hommes, les relations illégales, l'exploitation des hommes pour réaliser ses rêves...etc. Cela est dû au manque d'éducation.

Également dans ce texte, nous avons remarqué la présence d'un autre aspect social qui est l'aspect religieux, ce qu'indique l'importance de celle-ci dans la société marocaine et son impact sur notre auteur. Elle se présente à travers le lieu propre de cette religion islamique : la Grande Mosquée, aussi les pratiques qui témoignent la bonne foi des musulmans : la prière, la charité... etc.

En effet, la présence de cet aspect religieux dans ce texte de Ben Jelloun nous indique que tout individu dans toutes les sociétés musulmanes être éduqué et élevé selon notre religion Islamique, même si leur mentalité est influencée par d'autres cultures, mais la religion islamique reste enraciné au fond de lui.

Imprégné de son pays d'origine, notre auteur marocain tente de nous présenter la culture et la société marocaine, où il présente cette société dans sa quotidienneté

avec des moindres détails à travers son recueil de nouvelles « le premier amour est toujours le dernier ». Dans ses histoires, Tahar traite des thèmes qui accompagnent à des phénomènes et à des pratiques dans cette société comme la liberté de la femme, ruses de femme, la sexualité, l'amour, l'amitié, la corruption, la jalousie, la trahison, ... etc. Ces derniers ce sont des autres aspects et traces sociales marocaines existantes dans le texte de Ben Jelloun.

Le dernier chapitre de notre recherche s'est consacré pour l'analyse de la deuxième nouvelle « la vipère bleue » de ce recueil. Concernant l'étude de cette nouvelle, nous avons découvert que Ben Jelloun aborde un autre visage de la société marocaine tout différent celle de la première nouvelle.

Dans cette nouvelle, notre écrivain raconte non seulement l'histoire d'un maître-charmeur et ses serpents et l'histoire d'un couple Fatima et Ali, mais de transmettre à travers les deux histoires des aspects et phénomènes dans la société arabo-musulmane en générale et Marocaine en particulier.

Par contre à la première nouvelle qui exprime l'amour, l'amitié..., Ben Jelloun dans « la vipère bleue » nous présente à travers la jalousie malade de Fatima et la trahison d'Ali, l'aspect négatif de l'amour dans sa société.

Ben Jelloun parle du phénomène de la corruption dans « ruses de femmes », tandis que dans « la vipère bleue » nous donne une image sur les traditions négatives de cette société arabo-musulmane telles que les croyances en sorcellerie et l'interprétation de songe. Ses derniers se sont des phénomènes plus répandus dans les sociétés du pays maghrébins et surtout la société Marocaine.

Alors, La lecture sociocritique de ses deux nouvelles nous permet de remarquer que chaque texte contient des aspects sociaux différents de l'autre sauf l'aspect religieux qui est le point commun entre les deux. C'est-à-dire nous tenons à signaler que la religion a une grande place et une grande valeur dans la société marocaine et aussi un impact sur l'auteur.

Donc, la lecture sociocritique de ses deux textes a démontré certains aspects positifs de cette société traditionnelle musulmane à savoir l'amitié forte, l'amour, la grande importance accordée à la religion islamique. En revanche, il existe certains autres aspects négatifs tels la corruption pratiquée par les gens jeunes marocains, les croyances en sorcellerie et le songe, la jalousie malade de la femme, la trahison de l'homme, les ruses et la liberté totale de la femme et le manque de l'éducation.

Finalement, l'analyse sociocritique de ses deux nouvelles de Ben Jelloun, nous permet de répondre sur notre problématique de recherche et aussi de confirmer nos hypothèses qui concernent les traces et les spécificités de la société marocaine dans l'œuvre « le premier amour est toujours le dernier ».

Le recueil de nouvelles « Le premier amour est toujours le dernier » de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun est un champ de lecture très vaste et large qui permet la possibilité de l'exploiter grâce à sa richesse sur le plan thématique.

# **Bibliographie**

## Bibliographie

### Œuvre romanesque

- BEN JELLOUN, Tahar, *le premier amour est toujours le dernier*. Paris, Seuil, 1995. Collection, points. p, 287.

### Ouvrages théoriques

- ACHOUR, Christiane, *convergence critique*, OPU, 2009, P.261.
- BARBERIS, Pierre, « Sociocritique » in *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1999, p.123.
- CABANES, Jean, KOPP, Louis, MOLLIER, Robert., Yves, Jean, *siècle des Goncourt*. Paris, Septentrions, 2006, P.367.
- DUCHET, Claude, cité par ROBIN (Régine), « *Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte* », in *Discours social*, Vol.5, N° 1-2, 1993.
- DUCHET, Claude, « *Une écriture de la socialité* », Poétique, p.449.
- DUCHET, Claude, MAURUS, Patrick, « *Entretiens de 2006* ». p.01.
- DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, p. 07.
- LUCIEN, Goldmann, cité par Jérôme Didier, *La critique littéraire*, Paris, Dunod, 1997, p, 66.
- GNAHORE, Gouda, « *Théorie littéraire* », Cours de Licence, année 2000-2001.

### Thèses

- BENSLEM, BERRA, Mémoire de Magister, pour une approche sociocritique de *La terre et Le sang* de Mouloud Feraoun, Université de Kasdi Merbah-Ouargla, 2009.
- BOUKEBBAB, Nadjat, Mémoire magister, Effet de réalité et effet de fiction Dans *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra, Université Mentouri Constantine, 2008.

## Articles

- BARTHES, Roland, « *Introduction à l'analyse structurale des récits* » in *Communication* 8, Paris, Seuil, 1981, p. 22.
- BEN JELLOUN, Tahar, *Discours de Berlin*, 26/08/2011.
- BEN JELLOUN, Tahar, « *Dossier consacré aux évadés de l'empire* », in *Les nouvelles littéraires*, du 15 février 1956.
- BEN JELLOUN, Tahar, in *LA UNE CED, En Vitrine, Entretiens, Les dossiers*, 11 décembre 2011.
- DUCHET Claude, Un article de wikipédia, *l'encyclopédie libre*, Source Internet, <http://fr.wikipedia.org/wiki/bureaucratie>.

## Sitographies

- DUCHET, Claude, « pour une socio-critique ou variations sur un incipit ». <http://www.socialq.com>.
- DUCHET, Claude, MAURUS, Patrick, « Entretiens de 2006 », p.01, In [sociocritique.com/Fr/](http://sociocritique.com/Fr/).
- Entretiens accordés à Claude Duchet. Entretiens de 1999-2000. Disponible sur : <http://www.sociocritique.com>
- HOUDAIFA, Et-Tayeb, Tahar Ben Jelloun, L'écrivain public, in [www.Lavieeco.com](http://www.Lavieeco.com). (Consulté le 15/02/2016).
- <http://www.sociocritique.com>. (consulté le 25/04/2016).
- <http://islam.forum-actif.net/t2769-les-causes-de-la-propagation-de-la-sorcellerie>. (Consulté le 10/05/2016).
- <file:///C:/Users/bzbook/Desktop/source.html>